

Materiels de pêche traditionnelle chez les betibe: approche archeologique et evolutive

ZELY Agoh Stéphanie Mireille

*Doctorant, Institut des Sciences Anthropologiques De
Développement (ISAD) Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody-Abidjan- Côte d'Ivoire zelyagoh@gmail.com*

YAO Kouamé Junior

*Docteur en Archéologie,
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement
(ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan, Côte
d'Ivoire,yaokouameojibigo@gmail.com,*

KOUADIO Fodio Ulrich

*Doctorant, Institut des Sciences Anthropologiques De
Développement (ISAD) Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody-Abidjan- Côte d'Ivoire kennisulrich@gmail.com*

Pr. KIENON-KABORE Timpoko Hélène

*Professeur titulaire en
Archéologie,
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement,
Université Félix Houphouët Boigny-Cocody-Abidjan,
tkienon@yahoo.fr*

Résumé :

L'étude des sociétés africaines est désormais focalisée sur l'histoire du peuplement, les savoirs- faire et l'évolution culturelle. Elle permet de révéler et valoriser les bases de nos sociétés dites traditionnelles. Ce travail s'oriente sur la description du matériel et technique de pêche traditionnelle des Bétibé installé au Sud- Est de la Côte d' Ivoire. Chez les Bétibé, la pêche constitue une activité ancestrale, un marqueur d'identité culturelle et un régime alimentaire. L'étude décrire les matériels de pêche et leurs apports à la connaissance du mode de vie des Bétibé. Cette recherche s'inscrit dans la théorie socioconstructivisme,

permettant de mieux comprendre l'importance de l'activité de pêche afin de montrer l'ampleur de ce savoir et savoir-faire transmitt. Recherche documentaire, enquête de terrain (tradition orale, prospection) ont fait l'objet d'investigation. Les investigations ont permis d'avoir des résultats sur les techniques et instruments de pêche traditionnelle des Bétibé. Dans la grande et petite technique de pêche, la pirogue, les accessoires de pirogues, les nasses et les hameçons sont des instruments utilisés chez les Bétibé. En somme, ces techniques et matériels de pêche existent et connaissent une évolution dont leur étude contribuerait à la valorisation du patrimoine culturel du peuple Éhotilé.

Mots-clés : Archéologie - Bétibé - matériel - pêche - évolution

Abstract :

The study of African societies is now focused on the history of settlement, know-how and cultural evolution. It allows us to reveal and promote the foundations of our so-called traditional societies. This work focuses on the description of the traditional fishing equipment and techniques of the Betibé settled in the south-east of Côte d'Ivoire. Among the Betibé, fishing is an ancestral activity, a marker of cultural identity and a diet. The study describes fishing equipment and its contributions to the knowledge of the Betibé way of life. This research is part of socio-constructivist theory, allowing us to better understand the importance of fishing activity in order to demonstrate the extent of this transmitted knowledge and know-how. Documentary research, field survey (oral tradition, prospecting) were investigated. The investigations provided results on the traditional fishing techniques and instruments of the Betibé. In the large and small fishing techniques, the canoe, canoe accessories, traps and hooks are instruments used by the Bétibé. In short, these fishing techniques and equipment exist and are undergoing an evolution, the study of which would contribute to the promotion of the cultural heritage of the Éhotilé people.

Keywords: Archaeology - Bétibé - equipment - fishing - evolution.

Introduction

Les peuples Éhotilé, parfois appelés Bétibé, occupent l'archipel lagunaire situé au sud-est de la Côte d'Ivoire, dans une région où l'eau douce et salée se rencontrent formant un écosystème d'une grande richesse (J. Polet, 1988, p.63). Composés de plusieurs villages répartis sur les îles de l'actuel parc national des îles Éhotilé. Les Éhotilé ont développé, au fil des siècles, un mode de vie intimement lié à leur environnement aquatique. Au cœur de ce mode de vie, la pêche occupe une place centrale, tant sur le plan économique que rituel et social. Elle constitue non seulement une source d'alimentation essentielle, mais aussi un espace d'organisation communautaire et d'expression symbolique (F. Lassarat, 1958, p.22). Dans cette société où la transmission des savoirs et savoir-faire se fait par oralité et par apprentissage, les techniques de pêches et les outils utilisés témoignent d'une profonde connaissance de l'environnement naturel, transmise de génération en génération. Ces outils, qu'ils soient fabriqués en matériaux périssables (bambou, fibres végétales) ou plus durables (os métal, bois), révèlent d'une technicité élaborée, d'une capacité d'innovation et d'adaptation (J. Polet, 1985, p.7-21). A l'instar de nombreuses sociétés traditionnelles, les Éhotilé font face à des mutations profondes telles que la modernisation des pratiques, la pression écologique, et la transformation sociétale qui modifient progressivement le rapport à la pêche. Le contexte de cette étude s'inscrit dans une théorie socioconstructivisme dont le choix permet de comprendre que la connaissance et la réalité sont construites socialement à travers les interactions et les échanges entre les individus

de la société Bétibé. Cette approche met l'accent sur l'importance du contexte social, culturel et historique dans la formation des connaissances et des significations chez le peuple Bétibé que seul les découverte des techniques et outils de pêche peuvent attester leur identité socioculturel dans les îles Éhotilé. Dans la société Bétibé, les individus de tous âges ne sont pas de simples récepteurs de connaissances, mais des acteurs actifs qui contribuent à la construction de la réalité de pêche à travers leurs expériences, leurs interactions entre l'homme et son environnement et leurs négociations. Ce travail vise à décrire la technique et le matériel de pêche traditionnel des Éhotilé à travers une approche archéologique et évolutive. Il s'agira non seulement de dresser un inventaire des outils de pêches, mais aussi de retracer leur évolution à travers les âges et les époques, en mobilisant les vestiges matériels découverts sur les sites anciens, les témoignages oraux, et les observations ethnographiques contemporaines. L'intérêt de cette étude réside donc dans la compréhension de la dynamique entre tradition et adaptation, entre savoirs endogène et influences extérieures (notamment à travers les échanges avec d'autres groupes comme les Akan ou les Européens dès la période précoloniale). En croisant les approches de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'histoire culturelle sur la base des sources écrites, de collecte de données de terrain, appuyée par les informations orales et leur traitement, ce travail entend répondre à une question centrale à savoir : comment les techniques et outils de pêche traditionnels des Bétibé ont-ils évolué dans le temps, et que révèlent-ils leur rapport à l'environnement, aux transformations socio-économiques et aux contacts

culturels ? Les investigations adoptées ont permis de répondre à la problématique de l'étude dont les résultats révèlent un aperçu du contexte isomorphisme et culturel, un inventaire des outils traditionnels et technique de pêche, une lecture archéologique et évolutive des pratiques et enfin une réflexion sur les enjeux contemporaines liés à la sauvegarde de ce patrimoine.

Notre démarche consiste à présenter dans un premier plan, la méthode d'investigation mise en œuvre pour mener l'étude. Elle se poursuit ensuite avec la présentation des résultats issus des sources écrites, de l'enquête orale et de la prospection en mettant en exergue l'isomorphisme de la région et la typologie des données récoltées. Enfin, la dernière partie se consacre à la discussion de ces résultats afin d'en dégager le sens, les implications et les perspectives.

1. Méthodologie et matériels

La présente étude se déroule dans le département d'Adiaké précisément dans les villages Ehotilé. La principale activité des Bétibé est la pêche. Ils sont constitués des personnes de plusieurs âges, des jeunes et adultes. Pour mieux comprendre cette étude, nous avons utilisé la théorie socioconstructivisme. Cette approche met en avant ici l'histoire d'un peuple qui se transmet de génération en génération à travers l'activité socio-économique et culturelle basée sur la pêche. Les connaissances apportées par cette activité de pêche reconstituent l'histoire du peuple Bétibé. Ainsi, cette théorie est utilisée dans le cadre de ce travail pour mieux comprendre et analyser l'importance de l'activité de pêche afin de mettre au jour les matériel et technique de

ce savoir-faire. Cette théorie, nous amène à mobiliser des sources (écrites et orale) et données archéologiques permettant de répondre à la problématique de l'étude.

1.1. Sources et traitement de données

Avant la prospection sur le terrain, nous avons consulté et exploré des sources écrites. Ces documents nous ont permis de collecter des données qui pourraient éventuellement permettre de situer la zone d'étude, d'identifier les techniques de pratique de pêche et de localiser les matériels de pêche connus. C'est dans cette perspective que nous avons lu les écrits de J. Polet (1988) ; de H-D. Diabaté (1984) ; J. Ahoue (2014) ; (E-C. Dominique (1980); A. Lassarat (1958) ; C-H. Perrot (2008) et de T-H. Kiénon-Kaboré (2012). Pour le même objectif et aussi pour compléter nos informations, nous avons recouru à la deuxième catégorie de documents constitués des sources orales. *Elles recèlent à la fois des indices de la construction du passé et des traces du passé lui-même* (S. David 2017, p.253). De même, elle révèle la localisation des sites archéologique (lieu de pratique de pêche) de la zone de recherche. Pour la réalisation de ce travail, nous avons utilisé en premier, des données empiriques constitués des sources écrites, notamment des thèses, des mémoires, des articles et des ouvrages qui présentent le contexte géographique et historique, toutes les techniques et matériaux de pêche observables chez les Bétibé. La seconde, qui est l'enquête orale, en l'absence de documents écrits spécifiques, la tradition orale nous a permis de dresser le répertoire des pêcheurs Bétibé, d'identifier les sites et vestiges archéologiques de pêche, de mieux décrire les outils et techniques de la pêche

traditionnelle chez les Bétibé (H. D. Diabate, 1984, p.550). La collecte des informations orales s'est faite par des prises de notes, des enregistrements. Deux principales langues ont été utilisées à savoir, l'Éhotilé et le français. L'entretien était généralement structuré et un guide d'enquête orale, élaboré à notre soin. Les données recueillies ont été traitées au cas par cas. Les notes ont été saisies puis classées par thème. Quant aux enregistrements, ils ont été allégés, annotés et classés par dossier avant d'être traduits, chaque enregistrement donnant lieu à un fichier. Les entretiens ayant été généralement structurés, le recoupement des informations par fiche et par thème nous a été fort allégé.

1.2. Politique et matériels de prospection pédestre

La prospection archéologique, la troisième, elle s'attache à offrir un cadre d'exploration des zones rurales des îles Éhotilé (J. Ahoue, 2014, p.15). Celle-ci, consiste à rechercher des villages de pêcheurs Bétibé qui utilisent des outils et techniques traditionnelles de pêche dans leur mode de vie afin de faire l'inventaire des matériels et techniques dans la pratique de pêche. « *Il n'existe de métier qu'avec l'état de l'art, des méthodes et des outils. C'est le cas de l'archéologie* » (D. François, 2011, p.96). Cet argument de François Djindjan sous-entend que la prospection archéologique menée dans la région des Îles Éhotilé a nécessité l'utilisation d'un ensemble de matériels. A cet effet, elle a été faite par les moyens de bord, c'est-à-dire à pied ou à moto qui nous permet de faire les trajets d'un village à un autre, avec l'appareil photo et l'échelle pour les prises de vue, avec un GPS (OSMTracker) pour la localisation

des sites et vestiges de pêche. L'approche de ces vestiges s'est faite par une identification. Notre étude n'étant pas strictement archéologique mais également anthropologique et historique, culturelle et patrimoniale, comme déjà précisée dans l'introduction, les outils et techniques spécifiques à la pêche ont donc été abordés dans ces différentes parties. (F. Lauginie, 2007, p.668). Le traitement des données archéologiques obtenues met en avant l'approche descriptive dans le but de mieux cerner les aspects techniques des matériels et techniques de pêche, les connaissances que ceux-ci peuvent révéler sur l'histoire culturelle du peuple Bétibé, la fonctionnalité des techniques et instruments de pêche dans leurs usages et leurs différentes représentations comme patrimoine culturel à valoriser dans la localité d'Adiaké.

Sur le terrain, tous les sites archéologiques auxquels nous avons pu avoir accès ont fait l'objet d'observation de surface, de description, de prise de vues, de mensuration. Les observations de surface ont permis d'analyser et de comprendre la disposition et l'usage de chaque matériels de pêche dans l'espace, d'identifier les techniques de pêche conservées jusqu'à une époque et les différentes mutations afférents. Elles ont permis d'établir un lien entre les vestiges et techniques de pêches découvertes à celle de l'adaptation de peuple Bétibé à son environnement aquatique. L'application de méthodologie mobilisée a permis d'avoir une connaissance des matériels et techniques de pêche disponible chez le peuple Bétibé des Îles Éhotilé.

2. Résultats des recherches

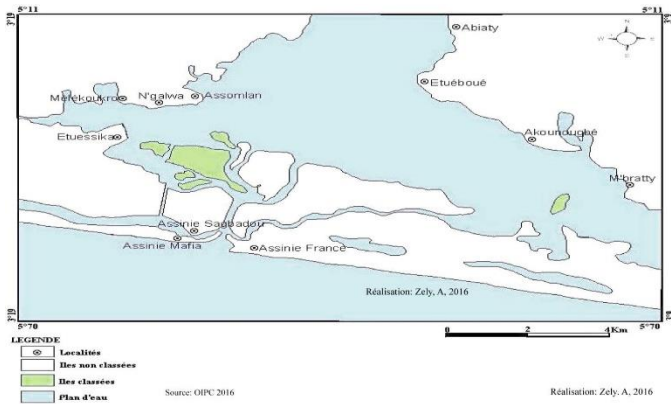
2.1. Présentation de la zone d'étude

Le parc national des îles Éhotilé est une réserve naturelle protégée par l'Etat. En effet, ce parc est situé dans l'Aby. Il est localisé entre 5°9'24" N et 5°11'13"N ; et entre 3°16'42"O et 3°18'52" O. Il est composé de six îles d'une superficie totale de 550 ha : Assokomonobaha (327,5 ha), Baloubaté (75 ha), Nyamouan (47,5 ha), Méha (45 ha), Bosson Assoun (32,5 ha) et Elouamin (22,5 ha). Le secteur d'investigation est près de l'embouchure de la lagune Aby. Soulignons que les Éotilé vivent dans dix villages, dont huit à Adiaké - Akounoungbé, Etuéboué, Epelmlan, N'Galwa, Etuéssika, Assomlan, Mélékoukro, M'Braty et deux à Grand-Bassam : Vitré 1 et Vitré 2 (A. S. Zely, 2017, p.31). Après avoir présenté la situation géographique de la zone d'étude, nous aborderons les aspects géographiques.

Le littoral ivoirien a été une porte d'entrée des Européens et un passage de migrations pour plusieurs peuples côtiers et de l'hinterland (C. H. Perrot, 1988, p. 15). Les coquillages y sont beaucoup représentés. Il en est de même pour l'art de la pêche et l'artisanat. La zone concernée va du Grand- Lahou jusqu'à la frontière Ghanéenne. On y note aussi quelques cultures agricoles et des traces de la colonisation française.

La zone d'étude connue, il serait bienséant d'identifier les caractéristiques et typologie des techniques de pêche du peuple Éhotilé (**carte n°1, p.4**).

Carte 1: localisation des îles Éhotilé



2.2. Les techniques de pêche traditionnelle chez les Éhotilé

L'absence d'une histoire des connaissances ou des savoir-faire locaux et les techniques qui leurs sont liées dans nos sociétés est évidente (T. H. Kienon-Kabore, 2012, p.28-40). Nous pensons qu'on ne peut concevoir l'histoire d'un peuple sans tenir compte de l'histoire de ses savoir-faire et techniques. Dans ce chapitre, nous abordons les caractéristiques et la typologie de la pêche chez les Éhotilé (les grandes et petites techniques de pêche).

2.2.1. Les grandes techniques de pêche en pays Éhotilé

Le peuple Ehotilé se démarque des autres peuples lagunaires par son ingéniosité sur les techniques de pêche (Lassarat, 1958, p.22). Il y a trois grandes techniques de pêche : la palissade végétale (l'atere), la pêche au moyen de troncs de palmiers évidés (Nono), la pêche à la nasse (Tuma). Ces grandes techniques sont tellement

spectaculaires que père Loyer mentionne dans ces écrits que la palissade végétale s'annonce comme une des techniques également.

- **La palissade végétale (l'AUYJH67ere)**

C'est un spectaculaire barrage végétal qui forme des labyrinthes d'où les poissons ne peuvent s'échapper. Il sert de vivier, dans lequel on s'approvisionne selon les besoins. Les grands « Atere », ayant des centaines de mètres se retrouvent dans la partie Sud-Ouest. Leur mise en place mobilise une abondante main d'œuvre durant plusieurs semaines. Les préparatifs commençaient en avril, à la fin de la saison sèche, alors que la pêche même débutait en juin, avec la grande saison des pluies (fosie). C'est le moment où les poissons de mer en franchissant les passes qui coupaient le cordon littoral, entraient en grand nombre dans la lagune dont le niveau s'élevait. Cependant, à cause du raz-de-marée de 1942, qui a largement arrondi le cordon littoral, ces passes étaient devenues étroites et saisonnières. Les barrages permettent de capturer de gros poissons d'espèces variées, et même des crocodiles. Les principales espèces pêchées sont : l'Efete (capitaine), l'Esse (japon), le kangàgàndi et l'Ekoa, c'est-à-dire respectivement le *Polydactylus quadrifilis*, le *Galeiodes decadactylus* ou le *Trachinotus teraia*. La fabrication des nattes qui forment le barrage prend un mois. On se rend sur la rive interne du cordon lagunaire, à Eboinso, Benyina et Maman, pour couper par centaines des branches de palmiers de raphia. Leurs nervures (couramment appelées Ndondo ou bambou) sont coupées en quatre dans le sens de la

longueur. Pour tresser un grand *Atere*, il faut disposer de plus de 1500 *Ndondo*, qu'on assemble avec les fibres d'une liane¹ (*nyama kokore*), pendant tout le temps pris pour réaliser l'*Atere*, l'abstinence sexuelle s'impose, afin de ne pas courir le risque de faire une mauvaise pêche ou d'être attaqué par un crocodile². Chaque morceau de natte est tressé par quatre hommes qui travaillent agenouillés et rivalisant de vitesse entre eux. Les bambous sont ensuite coupés et mis à sécher par les membres d'un affie. La natte achevée est roulée et placée dans une grande pirogue, pour être transportée au lieu choisi pour construire « l'*Atere* ». Des piquets sont plantés dans l'eau, régulièrement espacés. Ils sont taillés dans du bois non susceptible de pourrissement des arbres « *samaca* et *aba* ». Ce bois est utilisé pour faire les pilotis qui soutiennent les maisons des Ehotilé. On déroule la natte, dont la hauteur dépasse deux mètres (2m), et on la dispose verticalement, en la fixant par des piquets en y ajoutant de la poudre de graine de raphia pillé qui endort les poissons. Après la « *Atere* », nous avons également le « *Nonno* » qui est l'une des techniques appréciée (fig.1)

¹ BORBA Anho, ancien pêcheur et planteur, porte-parole du chef et notable, 75ans, 10h 11h 20m, Etueboue, 14 novembre 2016.

² NOUMOUA Etchoua, chef du village, 77 ans, 8 h- 9h 15m, n'galwao, 09 novembre 2016.

Figure 1 : Natte traditionnelle à Mêlékouro



Photo : Zely Agoh Stephanie, Novembre 2016

- ***La pêche au moyen de palmier évidé (Nonno)***

Elle se pratique loin des zones littorales, en eau douce, et de préférence là où les eaux courantes sont en contact avec celles de la lagune. Ses préparatifs commencent avant la saison des pluies. Dès le mois de mars, on se rend en pirogue au-delà de M'bratti au Sud-est de la lagune, où les Éhotilé avaient leurs campements qui n'existent plus. Dans ces endroits marécageux, des palmiers raphia pourrissaient en grande quantité dans la vase. Il fallait de « nombreux bras valides » pour tirer les troncs jusqu'à la terre ferme. On plante deux fourches de bois dans le sol, sur lesquelles est posé horizontalement un morceau de bois auquel on adossait le tronc de palmier pour l'évider au moyen d'outils appropriés (esre et ese). Le transport de certain nonno nécessite plusieurs voyages (G. Loyer, 174, p.621). Il faut aussi se procurer des branches de palmiers à huile, qu'on entrelace pour fabriquer des

Totoba, c'est-à-dire des entonnoirs qui, placés à une extrémité des Nonno, donnent passages aux poissons qui, une fois entrés dans cette nasse, ne peuvent plus en sortir. L'autre extrémité était bouchée avec une sorte d'étope, faite de fibres qui recouvrent les troncs des palmiers raphia (Ngasalie). L'engin sert exclusivement à la capture des poissons mâchoirons. On distingue trois espèces de poissons mâchoirons : les ndohube (*Chrysichthys welkeri*), le kondo (*Chrysichthys filamentosus*) et l'adji (*Chrysichthys nigrodigitatus*). Les femmes ramassent « les fagots de la saison des pluies » (fosie eye) pour alimenter les séchoirs à fumer le poisson. Les Nonnos, marqués à la machette du signe distinctif (Nzore) de leur propriétaire, sont suspendus aux branches à demi immergées dans l'eau. Dans chacun d'eux, on introduit un poisson mâle (Tunu) qui, par le son qu'il émet, attire ses congénères. Plusieurs centaines de ces engins baignaient dans la baie de Yasulo. Tous les trois ou quatre jours, au petit matin on vient les vider, collectivement pour empêcher les fraudes. La pêche était si productive que les pirogues des pêcheurs ne suffisaient pas à contenir les poissons. Outre le Nonno ; on a la pêche à la nasse.

- **La pêche à la nasse (Tuma)**

Les engins utilisés ici sont des nasses ventruées. Les Tuma sont faites avec des fibres de liane d'aeka, et sont sous forme de bonbonne au col élargi, le col est fermé. A la base est ménagée une ouverture dans laquelle est introduit un entonnoir, également en vannerie, semblable à celui des nonnos. Des piquets, les tumabaka (les bois de

tuma) sont plantés tout autour du haut-fond, qui a une forme circulaire, là où la pente s'accroît, et à chacun d'eux est accrochée avec une liane, une nasse. Celles-ci ne portent pas de signes distinctifs : chacun identifie la sienne selon la place qu'elle occupe dans le cercle ainsi formé. Diverses espèces de poissons de lagune vont chercher leur nourriture à Njandjo, où l'eau est peu profonde. Trois jours après avoir mis en place leur tuma, les pêcheurs viennent prendre leur contenu, en soulevant avec le long bâton courbé (bètè) la liane qui est reliée au piquet. Ensuite, on utilise les fibres de la liane aboya, que les hommes allaient couper, et que les femmes roulaient et tordaient sur leurs cuisses droites. Il est dit que si une mésentente s'introduit pendant ce temps entre les époux, le succès de la pêche serait compromis. L'épaisseur des fils était calibrée à l'aide du kata, instrument de bois de palmier raphia, en forme de poire à lavement et percé d'un trou. Pour faire les mailles, on se sert d'une sorte de navette (Esie), taillée dans l'arbre kakala, objet qui est l'emblème des Ehotilé. Les flotteurs étaient faits en moelle de palmier raphia ou du bois de l'arbre « Egui » (qu'utilisaient les enfants pour faciliter leur nage). Chacun taillait ces flotteurs à sa façon, ce qui permet de distinguer les filets. Les plombs sont, soit un morceau de pierre ferrugineuse (Tchiobé) qui peut être aussi un résidu de la métallurgie, ou un morceau de bois de l'aeka qu'on fait tremper dans l'eau avant de l'accrocher au filet³. L'Atère, Nonno et Tuma sont des

³AYEMOU Anoh, 73 ans, ancien pêcheur et instituteur à la retraite, Etuéboué, le 14 novembre 2016

techniques de pêche très importantes qui ont contribué à capturer beaucoup de poissons dans le quotidien du peuple Ehotilé. Outre ces grandes techniques, on a également de petites techniques liées à cette pêche.

2.2.2. Les petites techniques de pêche en pays Ehotilé

Les petites techniques de pêche sont pratiquées individuellement ou par petits groupes au bord de la lagune. On a la pêche à la main (*mapoua*), pêche par barrage (*ingoua*) et pêche à l'hameçon (*koba*).

- **La pêche à la main (*Mapoua*)**

C'est la pêche par barrage qui consiste à isoler un secteur apparemment dormant de la pêcherie au moyen de vannerie. Elle consiste à repérer un endroit marécageux sous les palétuviers et y remuer la boue pour aveugler les poissons et les prendre à la main. Un appât tiré dans cette crique endigue le poisson, traqué de toutes parts par des rabatteurs bruyants armés de palettes. A mesure que les femmes font baisser à l'aide de récipients le niveau de la flaque d'eau, on recueille le butin à la main, au panier, à l'épuisette. Pour plus de captures, les Ehotilé utilisent certains ingrédients pour endormir les poissons : il s'agit, entre autres, des graines de raphia pilées pour les transformer en poudre et les déverser dans l'étang. A cette technique, nous pouvons ajouter la pêche par barrages (*Ingoua*).

- **La pêche naturelle par barrage (*Ingoua*)**

Cette technique consiste à couper les branches et les feuilles et à les introduire dans l'eau, près des mangroves

et à y créer un barrage naturel qui permet aux poissons, aux crabes de venir se nourrir et de se reproduire sur une longue période avant de les pêcher. Après la pêche naturelle, nous présenterons la technique à la ligne.

- **La pêche à la ligne (koba)**

Ils existaient une multiformes de lignes à l'hameçon. Parmi ces variétés, il y a d'abord la ligne courte nommée « *paha paha* » en agni, pratiquée sur la berge. Il y en a une autre dénommée *kouba-ma* ou *besan*. C'est une ligne sur laquelle on attache plusieurs petits hameçons à intervalles réguliers, un mètre environ par exemple. Le « *kouba-ma* ou *besan* » peut s'étendre sur plusieurs kilomètres dans la lagune. Il y a aussi « *bè wouwoula* ». C'est une ligne flottante. On l'attache dans les eaux profondes avec un flotteur (*ndoundounmoun* en éhotilé). Ce flotteur permet de retenir la ligne de l'hameçon à la surface de l'eau. Il permet également de la repérer facilement. Sur la ligne, les pêcheurs attachaient une petite pierre favorisant la descente de l'appât au fond de l'eau. Les gros « *èta* » étaient attrapés par les gros hameçons. Les hameçons étaient conçus avec du « Tchobié », minéral de fer, ou avec des épines d'arbustes par des artisans locaux. Les lignes de ces hameçons étaient fabriquées avec les fibres de palmier raphia, d'ananas ou d'écorce nattée. L'une des extrémités de la ligne est attachée à un long morceau de bois, tandis que l'hameçon et l'appât sont fixés à l'autre extrémité.

Par la suite de ce deuxième point essentiel, il est procédé la description des différents matériels utilisés dans la pratique de la pêche à savoir pirogue, pagaie, les

perches et écopés. Enfin, nous parlerons du volet interprétation des résultats obtenus.

2.2. Inventaire du matériel de pêche traditionnelle chez les Bétibé

Les matériels de pêche sont des outils qui permettent aux pêcheurs de s'adonner à leurs activités. Chaque type de pêche nécessite certains matériels spécifiques. Cependant, cela n'empêche pas qu'il existe des matériels qui sont utilisés dans presque tous les types de pêche⁴. Ici nous allons présenter certains matériels traditionnels utilisés par les pêcheurs dans les deux sous-préfectures d'Adiaké et Etueboué : la pirogue, les accessoires de pirogue (l'écope, la perche, la pagaie), la nasse, les nasses à crabe ou nasses à crevette et l'hameçon. Les instruments liés à la pratique de la pêche servaient de moyen de transport des personnes, des vivres et des captures des fruits de mer pour les populations.

2.2.1. Descriptions des pirogues traditionnelles

Des pirogues traditionnelles Éhotilé, ils en existent trois genres dont les grandes pirogues pouvant contenir sept à dix personnes pour la grande pêche, les petites pirogues qui ont la capacité de deux à trois personnes pour la pêche dite individuelle et enfin les pirogues de génération qui ne sortent que lorsqu'il y a les grands événements, elles seules peuvent contenir trente à cinquante personnes

⁴ EHOUMAN Ehouman, Notable, 54 ans, 14h-14h 45m, Eplemlan, 11 Novembre 2016.

- **Les grandes pirogues traditionnelles**

Les grandes pirogues sont taillées dans des fûts de bois tendre, elles sont construites à partir d'un tronc d'arbre (parasolier, fromager etc.). Pour les grandes pêches, les Ehotilé utilisent des pirogues annexes pour débarquement du poisson au retour de la pêche. Elles assurent les va et vient entre les grandes pirogues et la terre de façon à les alléger avant leur atterrissage. Leurs dimensions sont les suivantes : longueur 9m, largeur au maître couple 1,55m, creux 0,75m. Outre les grandes, on a aussi l'utilisation de petites pirogues dans la pratique de cette pêche (**fig.2**).



Figure 2 : Grandes pirogues d'Eplemlan

Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016



- **Les
petites
pirogues
Les
petites**

pirogues sont taillées dans des fûts de bois tendre, elles ont construites à partir d'un tronc d'arbre (parasolier, fromager etc.). Elles servent de moyen de transport pour décharger les grandes prises de poisson, où la plupart du temps elles sont utilisées pour la pêche individuelle. Leurs dimensions sont les suivantes : longueur 7m, largeur au maître couple 1m, creux 0,45m. A côté de ces pirogues, on a ses accessoires (**fig.3**).

Figure 3 : Petites pirogues de M'bratty

Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016

- **Les accessoires de pirogue (écope, perche, pagaie)**

L'écope, la perche et la pagaie sont les instruments qui permettent à la pirogue de pourvoir navigué sur les eaux. L'écope est taillée dans un morceau de tronc d'arbre et a une forme arrondie et creuse de l'intérieur qui sert de vidoir dans de la pirogue. Ensuite, on a la perche (beki), longue tige généralement faite à partir du bois, qui permet à la pirogue d'être équilibrée dans la navigation. Enfin la pagaie (tamàgà), rame courte munie d'une large pelle, non fixée à l'embarcation. Elle est taillée dans un tronc de bois de forme allongée. La dimension est de 1m de longueur. A la suite de la présentation des accessoires, nous allons cependant décrire les instruments traditionnels de captures de poissons (**fig. 4, 5 et 6**).

Figure 4 : une perche de N'galwo **Figure 5 :** une écope de N'galwo



Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016

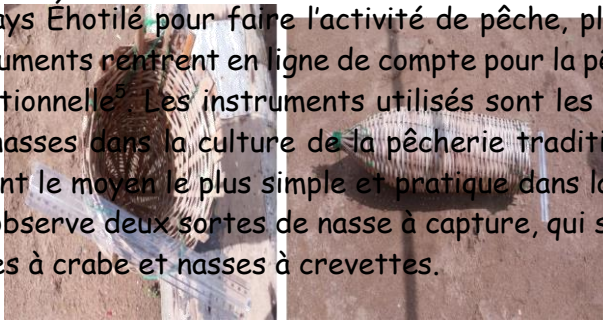
Figure 6 : une pagaie à Mélékougro



Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016

2.2.2. Description des instruments traditionnels des captures de produits de pêche

En pays Éhotilé pour faire l'activité de pêche, plusieurs instruments rentrent en ligne de compte pour la pêche traditionnelle⁵. Les instruments utilisés sont les nasses. Les nasses dans la culture de la pêche traditionnelle étaient le moyen le plus simple et pratique dans la pêche : on observe deux sortes de nasse à capture, qui sont les nasses à crabe et nasses à crevettes.



- **Nasse à crabe (ecotuma)**

La nasse à crabe (*Ecotuma*) est un ensemble de bambous de raphias tissés en forme carrée. Le bambou est tricoté en petite maille, dont l'entrée très resserrée piège les crabes. Les dimensions sont de 0,25 à 0,50m longueurs (fig.7).

Figure 7 : une nasse à crabe à M'bratty

⁵ KASSI Malan, planteur pêcheur, 64 ans, 9 h10m -9h 50m, m'Bratti 14 Novembre 2016.

Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016

- **Nasse à crevette**

La confection de la nasse à crevette est faite de la matière du palmier de raphia piassavo-raphiales ou le raphia hookeri ou de rotin, finement taillée, disposée les unes sur les autres, en leur milieu respective, de sorte à obtenir une forme circulaire. Les dimensions sont de 0,50m à 1m de longueur (**fig.8**).

Figure 8: les nasses à crevettes d'Akounougbe



Photo : Zely Agoh Stéphanie, Novembre 2016

2.3. Etat actuel des techniques et matériels traditionnelles de pêche chez les Bétibé

Selon notre borne chronologique de 1725 à 1980 la pratique de la pêche dite traditionnelle et les matériels utilisés ont progressivement disparu pour laisser place à celle de la pêche dite moderne. Mais néanmoins, il y a quelques survivances des techniques et matériels utilisés autrefois dans la pratique de la pêche traditionnelle. Nous essayerons de voir l'état actuel des techniques et des matériels de pêche.

2.3.1. Etat actuel des techniques de pêche

Les techniques traditionnelles de pêche en pays Éhotilé, ont pratiquement tous disparus. Les différentes techniques traditionnelles de pêche comme le tuma, atere, nonno, mapoua, koba, ingoua ne sont plus pratiquées sur le littoral Sud -est ivoirien. Mais, nous avons pu observer lors de nos investigations sur le terrain, qu'il existait encore quelques techniques traditionnelles de pêche pratiquées. Les techniques encore pratiquées sont les nasses à crevettes et les nasses de crabes. Après notre analyse faite sur l'état actuel des techniques traditionnelles de pêche, le cap sera mis sur l'état actuel des matériels traditionnels de pêche.

2.3.2. Etat actuel des matériels de pêche

Pour le cas des matériels traditionnels de pêche, il en existe encore, qui aient été recensés lors de notre recherche sur le terrain. Les matériels de pêche utilisés sont les nasses qui sont tissées à partir du raphia, du

rotin et de la liane. La pirogue construite à partir d'un tronc d'arbre, les accessoires de la pirogue, quant à eux sont aussi faits de bois comme l'écope, la pagaie et la perche qui est en bambou de raphia sur le pourtour de la lagune Aby. Nos recherches nous ont permis de recenser plusieurs techniques de pêche et chaque technique avait sa particularité et sa spécificité. Après avoir identifié les techniques traditionnelles de pêche, nous abordions la situation actuelle des techniques et matériels de pêche. Les techniques traditionnelles de pêche en pays Éhotilé ont pratiquement disparu, seules quelques-unes comme la pêche à la nasse à crevette et au crabe sont encore pratiquées⁶. Pour les matériels traditionnels encore utilisés tels que la pirogue, les accessoires de pirogue (la pagaie, la perche, l'écope), les nasses à capture des crevettes et crabes.

Après les critiques apportées sur l'état actuel des instruments et techniques traditionnelle dans la pratique de la pêche chez les Ehotilé, une discussion et analyse de résultat de données semble nécessaire.

3. Discussion et analyses des résultats

Les données de l'étude menée ont permis de constater que le cadre physique et humain de notre zone d'étude ont été très favorables dans l'installation et la pratique de la pêche des Éhotilé. Nos recherches révèlent qu'il

⁶ DADJI Andé, notable chargé des cultes, 40 ans, 15h 05m- 15h 30m, Mélékoukro, 9 Novembre 2016.

n'existait pas de similitude entre les différentes techniques traditionnelles de pêche. Chaque technique avait sa particularité. Ensuite, l'étude menée a aussi permis de statuer sur l'état actuel des techniques et matériels traditionnelles de pêche. Les Éhotilé sont très créatifs dans le domaine de la pêche dite traditionnelle, les techniques utilisées sont la preuve de leur ingéniosité. Il s'agit de la grande et petite technique de pêche adoptée par le peuple. La grande technique de pêche composée de la palissade végétale (l'atere), la pêche au moyen de troncs de palmiers évidés (Nono), la pêche à la nasse (Tuma). Et celle de la petite technique de pêche qui se pratique individuellement ou par petits groupes est composée de la pêche à la main (*mapoua*), pêche par barrage (*ingoua*) et pêche à l'hameçon (*koba*). Ces techniques de pêches identifier et décrire dans notre travail ont été soulignées par certains auteurs comme Dominique (1980 p.56) ; Lassarat (1958, p.22) ; Perrot (2008, p.256. Cependant, nous soulignons que les aspects de notre étude ont permis de voir les type de pêche traditionnelle Ehotilé, dont les grandes techniques de pêche (la pêche au moyen de tronc de palmier évidé, la pêche par palissade végétale, la pêche à la nasse), les petites techniques de pêche (la pêche à la ligne, pêche à la main, pêche par barrage) qui tendent à disparaître (P. Bourdieu, 1958, p.257). Sans oublier que, quelques survivances des techniques participent à la transcription de l'histoire liée aux matières organiques de pêche utilisée.

Quant aux matériels, ils sont encore utilisés. C'est le cas de la pirogue, des accessoires de pirogues (l'écope, la

perche, la pagaie), des nasses (crabe, crevette). En l'état actuel de nos recherches, il est important de souligner que l'activité principale du peuple étudié est la pêche. Les embarcations utilisées sont essentiellement des pirogues de trois genres dont les grandes pirogues pouvant contenir sept à dix personnes pour la grande pêche, les petites pirogues qui ont la capacité de deux à trois personnes pour la pêche dite individuelle et enfin les pirogues de génération qui ne sortent que lorsqu'il y a les grands événements, elles seules peuvent contenir trente à cinquante personnes. A titre illustratif, leur utilisation est évoquée par A. F. Vanga (2001, p.57), D. Koudou (2012, p.99) sur les lacs d'Ayamé I et de Buyo, sur la retenue d'eau de Taabo. Les engins de pêche sont majoritairement de confection artisanale (les nasses, ce sont les nasses à crabe et nasses à crevettes) malgré une forte présence des filets maillants momo filament de fabrication industrielle renforcée par l'arrivée des sennes. Les nasses surtout celles de nasse à crabe et de nasse crevette sont dans l'ordre, les engins de pêche utilisés par les plus importantes proportions de pêcheurs. On retrouve des observations analogues dans les travaux de C. Koffi (2000, p.41) relatifs à l'exploitation halieutique des petits retenus d'eau aménagées dans la partie nord de la Côte d'Ivoire. Cet auteur relate à ce sujet, que ces types de nasse sont des engins de pêche qui sont très utilisées.

Faut-il souligner que dans l'art de la pratique de pêche, les techniques et les instruments jouent un rôle capital (H. Berron, 1973, p.284). En effet, chaque type de pêche nécessite un certain nombre de matériels tels que les

pirogues, les accessoires de pirogue (l'écope, la perche, la pagaie), les nasses, l'hameçon. Ce travail mentionne les techniques traditionnelles de pêche liées à la culture Éhotilé qui nécessite une conservation du savoir-faire technique de ce peuple Éhotilé.

Après avoir analysé et interprété les données recueillies sur les techniques traditionnelles de pêche en pays Éhotilé, il est important de faire des recommandations visant à améliorer les conditions de vie des pêcheurs traditionnels (C. H. Perrot, 2008, p.180). Il faut aider les pêcheurs à développer des coopératives de pêche en vue d'augmenter leur rendement, faciliter l'accès au crédit pour les pêcheurs utilisant des moyens de pêche traditionnelle, développer des programmes de formation destinés aux pêcheurs en vue de rendre leur travail plus performant, appliquer des critères d'aménagement et de mise en valeur permettant de promouvoir et de renforcer le rôle des pêcheurs et une meilleure intégration des activités de transformation et de commercialisation des produits de pêche, exploiter de manière judicieuse et cohérente les ressources dont disposent le gouvernement et participer activement à l'amélioration des matériels et instruments de pêche, en vue du développement durable de la pêche traditionnelle.

Cette étude souligne l'importance de la pêche et des techniques sur le littoral sud-est ivoirien. Par ailleurs, C'est donc un enjeu capital pour tout projet de développement dans la pêche dite traditionnelle en Côte-d'Ivoire. Dans ce sens, il est bien de rappeler que la valorisation et la sauvegarde du patrimoine socioculturel du peuple Éhotilé peut orienter son développement et son

intégration en tant qu'élément important au niveau socio-économique. D'une part, nous pensons que cette étude est la bienvenue car les techniques et instruments liés au savoir-faire de ce groupe à la pêche traditionnelle tendent à disparaître. D'autre part, nous pensons que les quelques survivances des techniques et matériels contribuent à la transcription de l'histoire des Bétibé dont il serait bien séant de préserver et de valoriser ce patrimoine culturel qui constitue des traits culturels dans de nos sociétés africaines.

Conclusion

Au terme d'une semaine passée dans la région d'Adiaké principalement dans les villages Bétibé, notamment à Akounoungbé, Etuéboué, Epelmlan, N'Galwa, Etuéssika, Assomlan, Mélékoukro, M'Braty, la prospection nous a permis d'avoir de nouvelles données qui enrichissent l'histoire du patrimoine culturel de la région d'Adiaké. Ce sont (8) huit villages Bétibé pratiquant la pêche dans leur mode de vie. La pêche est une activité culturelle et vitale pour le peuple Bétibé. La pêche se pratique sur la base de plusieurs techniques, c'est-à-dire traditionnelle et moderne. La première est celle adoptée par le peuple Bétibé depuis leur installation sur les Îles Éhotilé. Cette technique traditionnelle de pêche est accompagnée de matériel qui permet la pratique de pêche chez les Bétibé. Ceux-ci caractérisent le mode de vie des Bétibé.

Les techniques traditionnelles de pêche liées à la culture Éhotilé sont indéchiffrables. Les démarches de notre étude ont permis de voir la typologie de la pêche traditionnelle

Éhotilé à savoir les grandes techniques de pêche ensuite les petites pêches. Aussi, elle a permis de faire la découverte du matériel utilisé chez les Éhotilé dans la pratique de la pêche. Chaque type de pêche nécessite certains matériels qui sont les grandes et petites pirogues, les accessoires de pirogue les nasses, ainsi que les instruments de capture du poisson. Après avoir donnée toutes les informations possibles sur la description et l'importance des techniques et matériels dans l'histoire culturelle du peuple Éhotilé, nous avons orienté nos réflexions sur l'état actuel de conservation des matériels de pêche et les technique qui y vont avec. Les outils et techniques traditionnelles de pêche en pays Éhotilé ont pratiquement disparu laissant place au modernisme. Seules quelques-unes comme les pêches à la nasse, à la crevette, au crabe, la pirogue et ces accessoires sont encore utilisées. Dans le même élan des recommandations ont faire l'objet de suggestion afin de permettre le développement de la pratique de pêche sans ambiguïté et pour la stabilité socio-économique des pêcheurs des îles Éhotilé.

Nos recherches à venir mettront un point d'honneur sur les sondages des sites de pêche de faire une description approfondi de tous les matériels de pêche afin de les analyses au laboratoire. Ensuite, étendre notre champ d'étude sur tout le littoral ivoirien. Aussi, cibler les peuples du littoral qui ne vivent que de la pêche traditionnelle (les Aizi, Les Éhotilé les Essouma, Alladian) afin de mener une étude comparative.

Références bibliographiques

A- Sources orales

- Liste des personnes interrogées lors de l'enquête orale

| Nom et Prénoms | Date et lieu de l'enquête | Qualité et profession | Âge | Observation et thème |
|-----------------|---------------------------|---------------------------|-----|-----------------------------------|
| AYEMOU Anoh | 14/11/2016 Etuéboué | Planteur, pêcheur | 73 | Technique de pêche |
| BORBA Anoh | 14/11/2016 Etuéboué | Planteur, pêcheur | 75 | Technique et outils de pêche |
| DADJI André | 9/11/2016 Mélékoukro | Notable chargé des cultes | 40 | Les outils de pêche et symbolisme |
| EHOUMAN Ehouman | 11/11/2016 Eplemlan | Notable, planteur | 45 | Peuplement du village |
| KASSI Malan | 14/11/2016 M'Bratti | Planteur, pêcheur | 64 | Peuplement du village |
| NOUMOUA Etchoua | 9/11/2016 N'galwao | Chef du village | 77 | Techniques et outils de pêche |

A- Bibliographie

AHOUE J. J. (2014). *Prospection archéologique sur le littoral Est de la Côte d'Ivoire : cas des îles éhotilé*, Mémoire, Université de Cocody Abidjan, non publié, 15 p.

BERRON H. (1973). *Les principaux produits de la lagune Aby*, Annales de l'Université d'Abidjan, Série Géologie, Tome V, 284 p.

BOURDIEC P. (1958). *Contribution à l'étude géomorphologique du Bassin Sédimentaire et des régions littorales de Côte d'Ivoire*, Abidjan, IFAN, 257 p.

DIABATE H. (1984). *Recueil de traditions orales au Sannvin (1971-1979)*, thèse de doctorat d'Etat les lettres et sciences humaines, Université de Cocody Abidjan, tome II, non publiée, 550 p.

DJINDJAN F. (2011). *Manuel d'archéologie, méthodes objets et concepts*. Amand et Collin, 594 p.

DOMINIQUE E. C., ECOULIN J. M., GNANMILIN A. (1980). La pêche artisanale en lagune Aby-Tendo-Ehy (Côte d'Ivoire) : première estimation de la production, vol 1.6 n 4, Déc, p.56

KIENON-KABORE H. T. (2012). Sources et méthodes pour une histoire des techniques métallurgiques anciennes dans les sociétés Africaines subsahariennes : le cas de la métallurgie du fer » Décembre, *e-Phaistos*, Vol 1 N°2, pp 28-40.

KOUDOU D. (2012). *Pêche et développement socioéconomique : cas de la sous-préfecture de Taabo (Côte d'Ivoire)*. Thèse de doctorat de Géographie. Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, 352 p.

KOFFI C. (2000). Aspects économique de l'exploitation des ressources halieutiques des petits barrages du nord de la Côte d'Ivoire. In : *Agronomie Africaine*, Volume 12 (1), p. 33-49.

LASSARAT A. (1958). La pêche en Côte d'Ivoire, *revue, travaux, inst, pêche maritime*, p.22.

LAUGINIE F. (2007). *Conservation de la nature et des aires protégées en Côte d'Ivoire*, Nouvelles éditions ivoiriennes, 668 p.

LOYER G. (1714). *Relation du voyage au royaume d'issiny, côte d'or, pais de Guinée en Afrique* », ville, éditions, 621 p.

PERROT C. H. (2008). Dans le système de gestion de la pêche en lagune Aby au XIX^e siècle (Côte d'Ivoire), *Cahiers sciences humaines*, vol. 25, N°1-2, La pêche enjeux de développement, p.180.

PERROT C. H. (1988). La renaissance de l'histoire des Ehotilé dans les années soixante », *History in Africa*, p.15.

PERROT C. H. (2008). Les Ehotilé de la Côte d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles : pouvoir lignager et religion, Paris, *Publication de la Sorbonne*, p.256.

POLET J. (1985). Archéologie des îles du pays Ehotilé. La nécropole de Nyamwan : modes d'inhumation, *Annales de l'Université d'Abidjan*, série 1, tome XIII, *Histoire*, pp.7-2.

POLET J. (1988). *Archéologie des îles du pays Ehotilé (lagune Aby, Côte d'Ivoire)*, thèse de doctorat d'Etat les lettres, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, non publiée, vol. 1, 63 p.

SCHOENBRUN D. (2017). Tradition orale, *Manuel de terrain en archéologie Africaine*, Tervuren, musée royal de l'Afrique centrale, p. 253-256.

VANGA A. F. (2001). *Conséquences socio-économique de la gestion des ressources naturelles : cas des pêcheries dans les lacs d'Ayamé et de Buyo (Côte d'Ivoire)*. Thèse de doctorat de l'université d'Abobo-Adjamé, 201 p.

ZELY A. S. M. (2017). *Les techniques traditionnelles de pêches sur le littoral sud-est de la Côte d'Ivoire : cas du peuple Éhotilé*, Mémoire non publié, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody Abidjan, 223 p.

